



Quiberon. La régates des Oursons, « on ne peut jamais l'oublier »

Trente enfants malades, hospitalisés à l'hôpital Robert-Debré, à Paris, ont navigué entre Quiberon et Houat (Morbihan). Une parenthèse intense de joie qui ne s'oublie pas.

Les mines sont encore un peu froissées mais l'enthousiasme est palpable. Il est 7 h 30 ce vendredi 18 juin 2021, dans la cafétéria de l'École de voile (ENSVN), à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan). Les sacs sont posés sur la table du petit-déjeuner. Dans moins d'une heure, enfants, soignants et accompagnateurs devront grimper dans le bus qui les emmènera à Port-Haliguen. De là, ils embarqueront à bord de 18 bateaux (15 voiliers et 3 vedettes). Cap sur l'île d'Houat, pour un chouette pique-nique.

« On a fait le pari que ça marcherait »

Cette 29e édition de la régates des Oursons – celle de 2020 ayant été annulée à cause de la crise sanitaire – s'est organisée à la dernière minute. On a fait en cinq semaines ce qu'on fait normalement en quatre mois, souligne Yannick Aujard, président de l'association Robert-Debré.

Grâce au partenariat avec l'association Initiatives grand large, des enfants malades, soignés à l'hôpital Robert-Debré et avec l'Hôpital Fondation Rothschild, s'évadent pendant quatre jours de leur quotidien hospitalier, découvrent la navigation et parfois la mer, pour la première fois. Trente enfants participent cette année, contre cinquante en temps normal, un référent hygiène accompagne le séjour, etc.

Après la période qu'on vient de traverser, qui a beaucoup isolé les enfants, on s'est battu pour organiser la régates, obtenir les autorisations. On a fait le pari que ça marcherait, ajoute Agnès Petit, la directrice de l'hôpital. À voir la précipitation avec laquelle les petits skippers se ruent sur les gilets de sauvetage à leur arrivée à Port Haliguen, le pari semble gagné.

« Inespéré de la voir là »

Je n'ai pas de raison d'avoir de l'appréhension, assure Ilham, 14 ans, qui embarque sur *North*, le voilier de Bernard, bénévole qui participe depuis 1993 à la régates. C'était presque inespéré de la voir là, explique le Dr Christine Bulteau à ses côtés. La jeune fille souffre d'épilepsie sévère due à une encéphalite de Rasmussen. Elle a été opérée l'été dernier. Je suis guérie, je marche, je parle, j'ai passé le brevet, sourit Ilham. À peine sur le bateau, elle multiplie les petites vidéos qu'elle poste sur le réseau social Snapchat. Un enfant glisse qu'«ici, c'est tout le contraire de l'hôpital. Ilham ne peut qu'acquiescer. La semaine c'est kiné, psychomotricien, etc. Ça change !

Plus de 1 500 enfants ont profité de cette aventure et des soignants avec eux, rappelle Annie, bénévole, cadre de santé à la retraite qui est au rendez-vous de la régates depuis ses débuts. Même des années après, ils en ont des souvenirs. On ne peut jamais oublier la régates des Oursons.

Ça les transforme, ajoute Agnès Petit. Ce sont des petits qui, par leur pathologie, ne partent pas forcément en vacances, n'ont pas accès à ces activités. Pour eux, c'est une découverte extraordinaire. Les bienfaits se ressentent après nous disent leurs médecins.

Les familles aussi voient la différence. La maman d'un des Oursons qui participe pour la deuxième fois, raconte, par téléphone, comment lors du premier départ, son fils ne voulait absolument pas la quitter. On a laissé un enfant en pleurs, ce qui était assez difficile pour nous qui avons une relation fusionnelle avec lui.

www.ouest-france.fr

Pays : France

Dynamisme : 642



[Visualiser l'article](#)

Il est épileptique depuis sa naissance, il est rarement sans nous. On l'a retrouvé rayonnant, ravi, détendu et fier de lui. Et il a même gardé contact avec le skipper qui l'accompagnait.



À bord de « North », Ilham (à gauche), 14 ans, s'empresse d'immortaliser le moment et de le partager sur ses réseaux sociaux. Bernard (à droite), le capitaine du voilier et bénévole, participe à l'événement depuis 1993.

Ouest-France

0im4MvB06LLug7rWNzsv5pjdPRKiiAQEwAeXInNPDeP6GpMDUmrOidvVdcy69GLvDmszyNelHm2jYmBbE3TxyxpI8iH54HO_FnPBntKkFYMigy